

Luminița Diaconu

---

**Figures du cœur,  
de la prouesse guerrière à la fin'amor et à l'adultère**

**Coordinateur de la collection *Études françaises* :**

Cristiana-Nicola Teodorescu

**Comité scientifique :**

Luc Collès, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique  
Jean-Louis Dufays, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve,  
Belgique

Olivier Bertrand, École Polytechnique, Paris, France

Isabelle Schaffner, École Polytechnique, Paris, France

Yasmine Attika Abbès Kara, École Normale Supérieure des Lettres et  
Sciences Humaines, Bouzaréah, Alger

Malika Kebbas, École Normale Supérieure des Lettres et Sciences  
Humaines, Bouzaréah, Alger

Mihaela Toader, Universitatea Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Dumitra Baron, Universitatea „Lucian Blaga” din Sibiu

Anca Giță, Universitatea „Dunărea de Jos”, Galați

Alexandra Cuniță, Universitatea din București

Cecilia Condei, Universitatea din Craiova

Gabriela Scurtu, Universitatea din Craiova

Daniela Dincă, Universitatea din Craiova

Anda Rădulescu, Universitatea din Craiova

Monica Tilea, Universitatea din Craiova

La collection *Études françaises* propose des contributions scientifiques dans les domaines de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone. La collection réunit une diversité de productions scientifiques (études, ouvrages collectifs, présentation de projets de recherche, thèses de doctorat, anthologies, actes de colloques scientifiques, etc.).

Les propositions de publications seront adressées au comité scientifique :  
etudes\_francaises@yahoo.fr

**Note :**

Les membres du comité scientifique ont la possibilité de soumettre les propositions de publication à d'autres spécialistes réputés dans le domaine de la linguistique, littérature, civilisation française et francophone.

**LUMINIȚA DIACONU**

**Figures du cœur,  
de la prouesse guerrière à la fin'amor et à l'adultère**



**EDITURA UNIVERSITARIA  
Craiova, 2012**

**Referenți științifici:**

Prof.univ.dr. Luminița Ciuchindel  
Universitatea din București  
Conf.univ.dr. Ileana Mihăilă  
Universitatea din București

Copyright © 2012 Universitaria  
Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

---

**Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României**

**DIACONU, LUMINIȚA**

**Figures du cœur, de la prouesse guerrère à la fin'amor  
et à l'adultère / Luminița Diaconu. - Craiova : Universitaria, 2012**

Bibliogr.

ISBN 978-606-14-0548-0

821.133.1.09

Coperta: miniatură ce ilustrează un poem de Engelhardt von  
Adelburg, *Codex Manesse*, cca 1305-1315.

Apărut: 2012

**TIPOGRAFIA UNIVERSITĂȚII DIN CRAIOVA**

Str. Brestei, nr. 156A, Craiova, Dolj, Craiova

Tel.: +40 251 598054

Tipărit în România

## **Avant-propos**

Explorer l'imaginaire médiéval pour y découvrir les figures que le cœur y revêt peut sembler à première vue une démarche dépourvue d'intérêt, à tel point on a l'habitude de réduire la symbolique de cet organe au seul registre des sentiments. Une telle approche se justifie pourtant, car, à interroger de plus près la littérature médiévale en langue d'oc et en langue d'oïl, tout en ayant à l'esprit les valeurs propres au discours médical autant que les connotations dont les théologiens se plaisaient à investir le cœur, on peut mieux comprendre comment cette association se mit alors en place et surtout en vertu de quels mécanismes de pensée.

En outre, puisque, dans l'imaginaire médiéval (non seulement littéraire), le cœur est sans doute privilégié par la symbolique qu'on lui attache, suite à la diffusion de l'idéologie courtoise, il serait tout aussi intéressant d'en répertorier avec rigueur les figures et de les expliciter ensuite, à commencer par le paradigme épique qui, comme on le dévoilera, n'est pas à exclure de cette histoire du cœur.

Enfin, la partie la plus passionnante dans toute recherche de ce genre reste peut-être celle qu'on doit réserver aux figures problématiques pour ainsi dire, c'est-à-dire les figures qui semblent fort inadéquates à un contexte précis, voire contraires aux valeurs de ce contexte, et dont la véritable signification, tel un écran opaque, se laisse difficilement saisir. C'est un tel parcours que propose notre livre/ ouvrage/ étude, et il pourrait bien se traduire par une promenade à travers une forêt de symboles, à la précision que ce sont les figures du cœur même qui les recèlent.

Cependant, avant de passer à l'analyse proprement dite des deux pans de la littérature médiévale qu'on vient de

mentionner – l’inspiration épique et la tradition courtoise – force est de rappeler d’abord que, du point de vue étymologique, le terme français *cœur* provient du latin *cor* (*cordis*), qui désigner le viscère « cœur » ou l’estomac, si l’on insistait sur son sens concret, alors que, si l’on en privilégiait l’un des sens figurés ou l’autre, le même terme pouvait désigner une personne, le siège des sentiments, l’intelligence ou l’esprit<sup>1</sup>.

Mais, comme les représentations du corps ont changé au fil des siècles et d’une culture à l’autre, en fonction des savoirs et surtout des croyances des gens, le cœur a connu, à son tour, diverses représentations. Ainsi, au Moyen Âge, les vocables *cuer* et *cær*, dérivés des premières formes attestées – *quor* (vers 1050) et *quer* (vers 1080) –, désignaient, comme en latin, l’organe qui renvoie le sang vivifiant dans tout le corps, et, par extension, la région de la poitrine (sens attesté au XII<sup>e</sup> siècle) ou de l’estomac (sens attesté au XIII<sup>e</sup> siècle). D’autre part, par analogie de localisation, le même terme parvient à désigner, toujours au XIII<sup>e</sup> siècle, la partie centrale d’un endroit, d’un objet, d’une chose.<sup>2</sup>

Comme nous l’avons déjà affirmé, nous nous proposons quant à nous de mettre en lumière les sens figurés qu’on associait au *cœur* dans la culture médiévale, plus précisément les connotations et les représentations qu’on se plaisait alors à véhiculer et à enrichir. Pour ce faire, nous allons privilégier une approche qui valorise l’analyse des figures du cœur dans l’imaginaire littéraire, ayant cependant à l’esprit les fonctions dont les écrits à caractère médical aussi bien que le discours des théologiens investissaient cet organe hautement symbolique. Une fois définies de manière succincte, notre

---

<sup>1</sup> Félix Gaffiot, *Dictionnaire latin-français*, édition revue et augmentée sous la direction de Pierre Flobert, Paris, Hachette-Livre, 2000, p. 433.

<sup>2</sup> *Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d’Alain Rey, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, tome I., p. 442.

étude visera donc à saisir les valeurs que la fiction littéraire privilégiait, du paradigme épique au paradigme courtois, avec une insistance sur ce dernier, car c'est la poésie lyrique composée d'abord en langue d'oc et ensuite en langue d'oïl, naturellement rattachée à l'idéologie de la *fin'amor*<sup>3</sup>, qui est le réservoir par excellence des figures du cœur. Par ailleurs, aux XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles, le roman courtois récupère bon nombre de topoï propres à la tradition troubadouresque, les enrichissant de nouvelles nuances, ce qui nous permettra de dresser un répertoire sinon exhaustif, du moins plus vaste.

Toutefois, dans l'économie de ce répertoire, nous prêterons une attention particulière à quelques figures qui semblent poser problème, puisque fort inadéquates au contexte courtois des récits où elles se font jour, de même qu'à l'auditoire auquel ces récits sont destinés – les élites aristocratiques. Il s'agit du *cœur extrait*, du *cœur-relique*, enfin, du *cœur-viande*, du *cœur-nourriture* ou encore du *cœur mangé*, autant de figures de l'imaginaire par lesquelles un mari jaloux châtie son épouse soupçonnée d'adultère, mais qui, à notre avis, rendent possible la contestation de l'ordre, voire l'affirmation de l'individu. À proprement parler, ce sont des récits focalisés sur une passion qui se situe, à notre avis, en marge de la *fin'amor* non seulement parce qu'elle n'exclut pas

---

<sup>3</sup> Nous allons employer le terme de courtoisie (« *cortesia* ») dans le sens large, fondamental d'ailleurs, que Pierre Bec définit comme « l'ensemble de qualités (physiques et mondaines, morales, intellectuelles) qui font les gens de cour : générosité chevaleresque, élégances de la politesse mondaine, art de parler et de recevoir », bref « un art de vivre ». Par contre, pour ce qui est de son sens étroit, « l'art d'aimer réservé à une élite, une sublimation concertée du désir, une discipline de la passion, une religion de l'amour », nous préférons faire appel au syntagme « la *fin'amor* », bien que d'autres troubadours tel Cercamon parlent aussi de « bon amors », ou à celui d'« amour courtois », que l'exégèse a consacré surtout à partir de Gaston Paris, afin d'éviter toute confusion. Voir Pierre Bec, *Nouvelle anthologie de la lyrique occitane du Moyen Âge*, textes avec traduction et des notes par Pierre Bec, Avignon, Aubanel, 1972, p. 12.

les relations charnelles, mais aussi ou surtout parce que l'attitude de la dame après le cruel châtement équivaut à une affirmation de soi au détriment de toutes les contraintes imposées par la société et à un rejet de la sublimation qui soutient la *fin'amor*, comme nous allons le démontrer dans cette étude.



## **I. Le cœur dans la culture médiévale : des théories médicales au discours des théologiens**

Depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge et même à la Renaissance, le discours médical n'a cessé d'assigner plusieurs fonctions majeures au cœur<sup>1</sup> : d'une part, comme source du *principe* ou *pneuma vital* et, d'autre part, comme organe respiratoire. Dans ce domaine, il y a des voix qui le considèrent, en outre, comme source de l'humeur principale, le sang. Cela revient à dire que, selon la perspective médicale, le cœur est bien le centre dont dépend la vie biologique. Enfin, dans le droit fil de la théorie platonicienne, on y place souvent le siège de la faculté sensitive de l'âme, responsable de tout ce qui a trait à la sensibilité autant qu'à la motricité et aux appétits. Par contre, la théorie d'Aristote, selon laquelle le cœur était conçu comme siège des trois âmes – sensitive, végétative, rationnelle –, a moins d'adeptes, d'où la concurrence que se font dans la culture médiévale le cerveau et le cœur, dans la culture médiévale, le premier reprenant la fonction de l'intellect ou de la pensée, une fonction dont, chez les Hébreux et chez les Pères de l'Église, était investi cependant le second organe.

Dans le discours théologique du Moyen Âge, par contre, les valeurs métaphoriques l'emportent sur le sens propre. Ainsi, les théologiens du XII<sup>e</sup> siècle accordent au cœur une primauté manifeste dans le cadre de la vie religieuse, car,

---

<sup>1</sup> Pour plus de détails à cet égard, nous renvoyons à notre livre *L'Imaginaire médiéval de la sexualité : le topos du « cœur mangé »*, Editura Universității din București, 2006, Chap. IV. A. « Les représentations médicales du cœur au Moyen Âge » et IV. B. « Le cœur, les humeurs et la sexualité », pp. 67-91, 92-100.

pour le bon chrétien, c'est le lieu privilégié de la communion avec Dieu<sup>2</sup>. À la connotation de *siège de la foi* viennent s'ajouter ensuite les sens figurés renvoyant à l'amour du prochain (l'amour-charité), à la vie de l'esprit (le cœur est également conçu comme *siège de la mémoire ou de la pensée*) et à la volonté. Cependant, comme on vient de le suggérer plus haut, la principale connotation que les théologiens rattachent alors au cœur était presque absente dans la *Bible* hébraïque, puisque réservée de plein droit à l'âme. Ce sont les traductions ultérieures de la *sacra pagina* en grec et latin, de même que les écrits des Pères de l'Église qui ont contribué à l'élargissement du sémantisme « affectif » du cœur et à la promotion de cette dimension en tête de la hiérarchie des sens figurés. Par conséquent, il convient d'éviter de poser une simple continuité entre la réflexion théologique médiévale et la conception sémitique, car ce sont les écrits des Saints Pères *l'auctoritas* à laquelle les théologiens des XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècles empruntent l'essentiel en ce qui concerne les connotations du cœur. Certes, on ne saurait nier à cet égard la contribution décisive des Cisterciens non plus, particulièrement le rôle de saint Bernard, qui a favorisé la fortune du cœur comme siège des sentiments orientés vers Dieu, bref de la foi. Par ailleurs, sous la plume de ces théologiens, le cœur parvient à entretenir des relations étroites avec l'esprit et/ ou l'âme, à la précision que l'équivalence *cœur-esprit* est manifeste surtout dans le domaine du vécu religieux. Ce sont des relations d'équivalence fonctionnelle donc, mais il arrive parfois que le cœur joue, en outre, le rôle de siège concret de *l'âme* (qui est comprise dans le sens de *volonté* ou de *connaissance*, une connaissance avant tout intuitive), ou de *l'esprit*. Dans cette situation, les autres vertus métaphoriques du cœur se perdent pour ne garder que

---

<sup>2</sup> *Ibidem*, Chap. V. « Regards théologiques sur le cœur et ses fonctions », pp. 101-128.